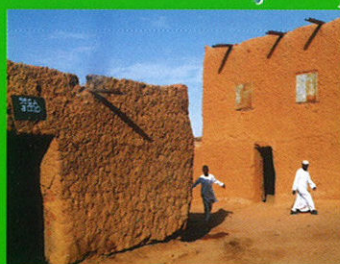


GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRAND REPORTAGE
AGADEVZ
LE PHÉNIX
DU DÉSERT

N° 461. JUILLET 2017

Le Québec



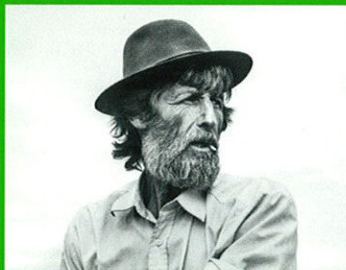
MONTREAL : LA «GRANDE ÎLE» CHANGE D'HORIZONS

UNE ODYSSEE EN BATEAU LE LONG DU SAINT-LAURENT

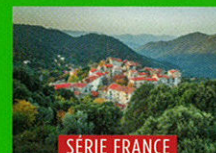
FORÊTS, LACS, BAIES... LES PLUS BEAUX LIEUX À DÉCOUVRIR



Mongolie
LES SENTINELLES
DE LA STEPPE



AMÉRIQUES
DE LA PAMPA
AU CANADA,
PROFESSION
COW-BOY



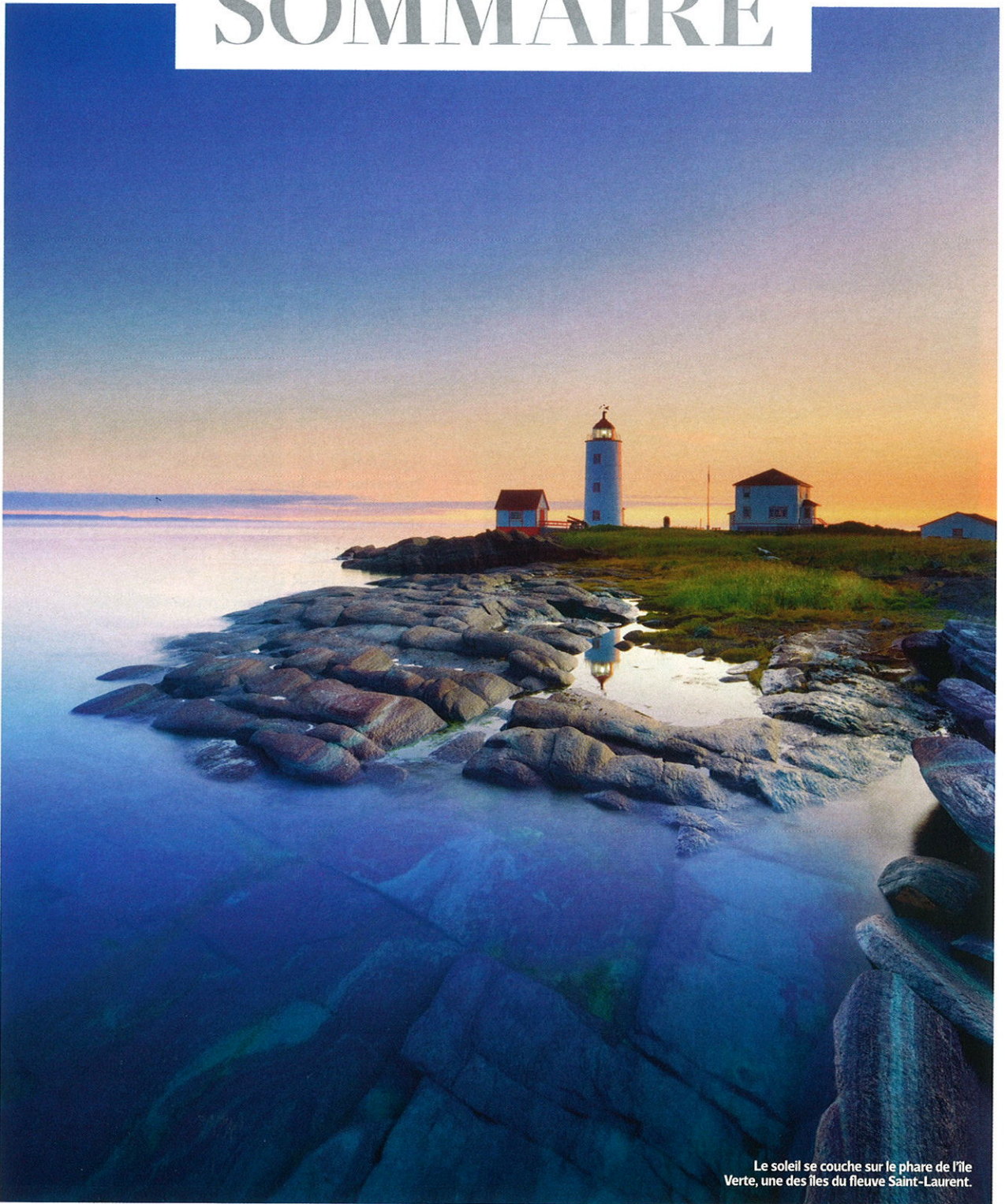
SÉRIE FRANCE
Corse
TERRE DE MYSTÈRES
ET DE LÉGENDES

www.geo.fr

BEL : 6,50 € - GR : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50 € - ESP : 6,90 € - GR : 6,90 € - LUX : 6,50 € - PORT. CONT. : 6,90 € - DOM : Avion : 9 € ;
Surface : 6,50 € - MAY : 12 € - Maroc : 69 DH - Tunisie : 11 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF - Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF - Bateau : 1 000 XPF.

PRISMA MEDIA
M 01588-461 - F : 5,90 € - RD

SOMMAIRE



Le soleil se couche sur le phare de l'île Verte, une des îles du fleuve Saint-Laurent.

Pietro Casali / Sime - Photostop

58

ÉVASION

Le Québec, de rives en îles Nos reporters ont sillonné une Belle Province qui vit au rythme du Saint-Laurent. Montréal, son île la plus célèbre, 375 ans cette année, cherche de nouveaux horizons. Et dans le golfe, à Anticosti, Havre-Saint-Pierre ou Tête-à-la-Baleine, on cultive un art de vivre... au bout du monde.

BASSE-CÔTE-NORD

Chez les cousins
du bout du golfe p. 64

MONTRÉAL

Une «grande île» qui
change d'horizons p. 74

ÎLE D'ORLÉANS

Le Saint-Laurent
côté jardin p. 84

ANTICOSTI

L'île de la tentation...
pour l'or noir p. 90

CARTE

Un grand bol
d'air québécois p. 94

LE QUÉBEC

DE RIVES EN ÎLES

Nos reporters ont sillonné une Belle Province qui vit au rythme du Saint-Laurent. Montréal, son île la plus célèbre, 375 ans cette année, cherche de nouveaux horizons. Et, dans le golfe, à Anticosti, Havre-Saint-Pierre ou Tête-à-la-Baleine, on cultive un art de vivre... au bout du monde.

DOSSIER DIRIGÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT

Dans le golfe du Saint-Laurent, un air d'Irlande souffle sur Le Havre-aux-Maisons, l'une des terres habitées de l'archipel des îles de la Madeleine.

BAIE DES CHALEURS



Saisis par le froid de l'hiver, Bonaventure et son phare sont bordés par un bras du golfe du Saint-Laurent, qui est pourtant réputé pour son microclimat tempérant ses eaux. Quant à son nom torride, la baie le doit à Jacques Cartier qui découvrit cet endroit du sud du Québec un jour caniculaire de juillet 1534.



EN COUVERTURE | Québec

PARC NATIONAL DE LA GASPÉSIE



Plutôt tournés vers la mer, les Indiens Micmacs venaient aussi pêcher dans les rivières à saumons atlantiques du centre de la péninsule, comme ici la Cascapédia. Haut lieu de la randonnée, ce parc de plus de 800 km² abrite également les plus importantes populations d'orignaux de la province.



Pietro Casali / Sipa / Photostop



CHEZ LES COUSINS DU BOUT DU GOLFE

Oubliés par la route, une dizaine de petits ports disséminés sur 400 kilomètres de rives vivent suspendus au passage d'un navire ravitailleur. Quand la banquise le permet...

PAR AGNÈS GRUDA (TEXTE)
ET MATHIEU DUPUIS (PHOTOS)

La proue glisse sur les plaques de glace. La timonerie est plongée dans un silence tendu. Sous les phares qui balayaient la nuit, le golfe du Saint-Laurent – la mer, comme on l'appelle ici – semble recouvert de meringues reliées par des lisérés de dentelle blanche. L'image est féérique. Mais, pour le *Bella Desgagnés*, ce délicat assemblage est synonyme de danger. Sous la surface de l'eau se cachent des masses de glace dure qui risquent d'abîmer la coque du navire. «Gros morceau à gauche !», lance Philippe Hémart, le capitaine d'origine bretonne, à un officier scrutant l'horizon. A bord, des caisses d'aliments, des bidons de carburant, des containers de meubles,

des voitures, des motoneiges, et des passagers, encore rares à cette période, qui embarquent et débarquent au gré des escales.

En cette mi-avril 2017, le *Bella Desgagnés* affronte des conditions de navigation exceptionnellement difficiles. Le vent s'entête à souffler du nord-est et repousse les glaces qui dérivent depuis le Groenland vers la côte québécoise, où elle forme une masse de plus en plus compacte. Or, quelque 5 000 habitants des villages de la Basse-Côte-Nord, une terre rocailleuse couverte de lichen s'étirant sur 375 kilomètres le long du golfe du Saint-Laurent, comptent sur ce navire de ravitaillement qui relie normalement en quatre jours et 1 100 kilomètres Rimouski, sur la rive sud, à Blanc-Sablon, à la frontière de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Jacques Cartier l'appelait «la terre que Dieu donna à Caïn»

Au XVI^e siècle, le navigateur et explorateur Jacques Cartier avait trouvé si inhospitalière cette région qu'il la décrivit à l'époque comme «la terre que Dieu donna à Caïn». Il fallut d'ailleurs attendre le XIX^e siècle pour qu'elle soit colonisée par des vagues d'Acadiens, de Terre-Neuviens et de Jersiais, attirés par les richesses dont regorgent le golfe et les rivières qui y affluent : morue, saumon, coquille Saint-Jacques, homard ou bar. ●●●

Criques et maisons colorées... Un chapelet de hameaux vieillissants, vivant de la pêche, jalonnent la côte desservie par le *Bella Desgagnés*.

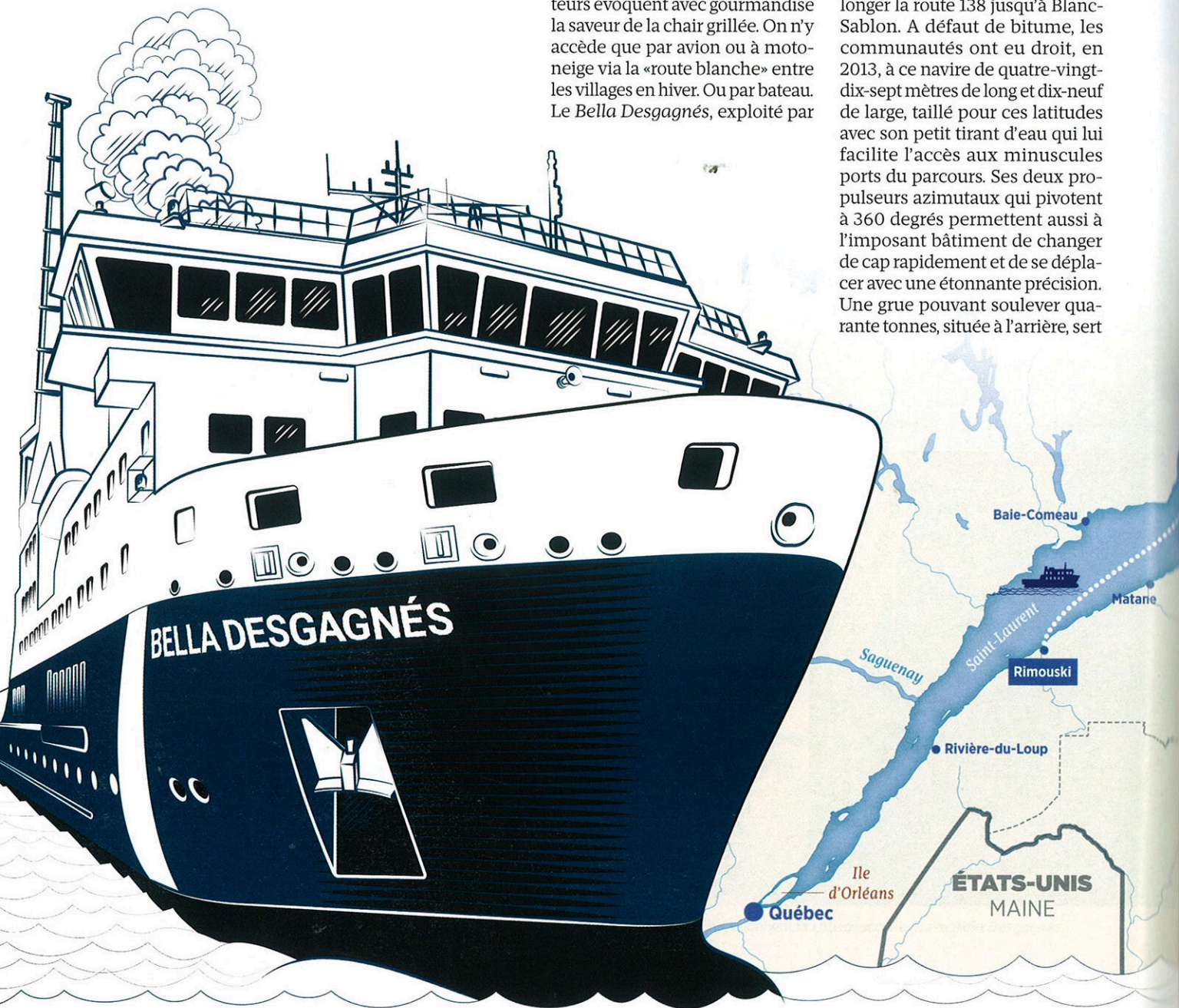
Passagers, pizzas congelées, nouvelles motoneiges : le cargo transporte tout

●●● Le bateau, qui fait relâche durant l'hiver, vient d'amorcer son deuxième cabotage de la saison. Ici, la plupart des quinze bourgs, anglophones et francophones, que voisinent quelques réserves amérindiennes, comptent entre cinquante et mille habitants chacun et sont inaccessibles en voiture. La 138, route nationale bordant la rive nord du Saint-Laurent, se termine à Kegaska. Suit un trou blanc de centaines de kilomètres de côtes survolées par les *moyaks*, ces canards sauvages dont les amateurs évoquent avec gourmandise la saveur de la chair grillée. On n'y accède que par avion ou à motoneige via la «route blanche» entre les villages en hiver. Ou par bateau. Le *Bella Desgagnés*, exploité par

une compagnie privée, Relais Nordik, mais dont les frais d'opération sont assumés partiellement par le gouvernement du Québec, sert donc de ligne de vie dans la région. «Nous sommes son camion, son train et son service postal», résume Roberto Thomassin, responsable du service aux passagers.

Du pont du *Bella Desgagnés*, on contemple les icebergs

Voilà des décennies que les maires de la région supplient le gouvernement du Québec de prolonger la route 138 jusqu'à Blanc-Sablon. A défaut de bitume, les communautés ont eu droit, en 2013, à ce navire de quatre-vingt-dix-sept mètres de long et dix-neuf de large, taillé pour ces latitudes avec son petit tirant d'eau qui lui facilite l'accès aux minuscules ports du parcours. Ses deux propulseurs azimutaux qui pivotent à 360 degrés permettent aussi à l'imposant bâtiment de changer de cap rapidement et de se déplacer avec une étonnante précision. Une grue pouvant soulever quarante tonnes, située à l'arrière, sert



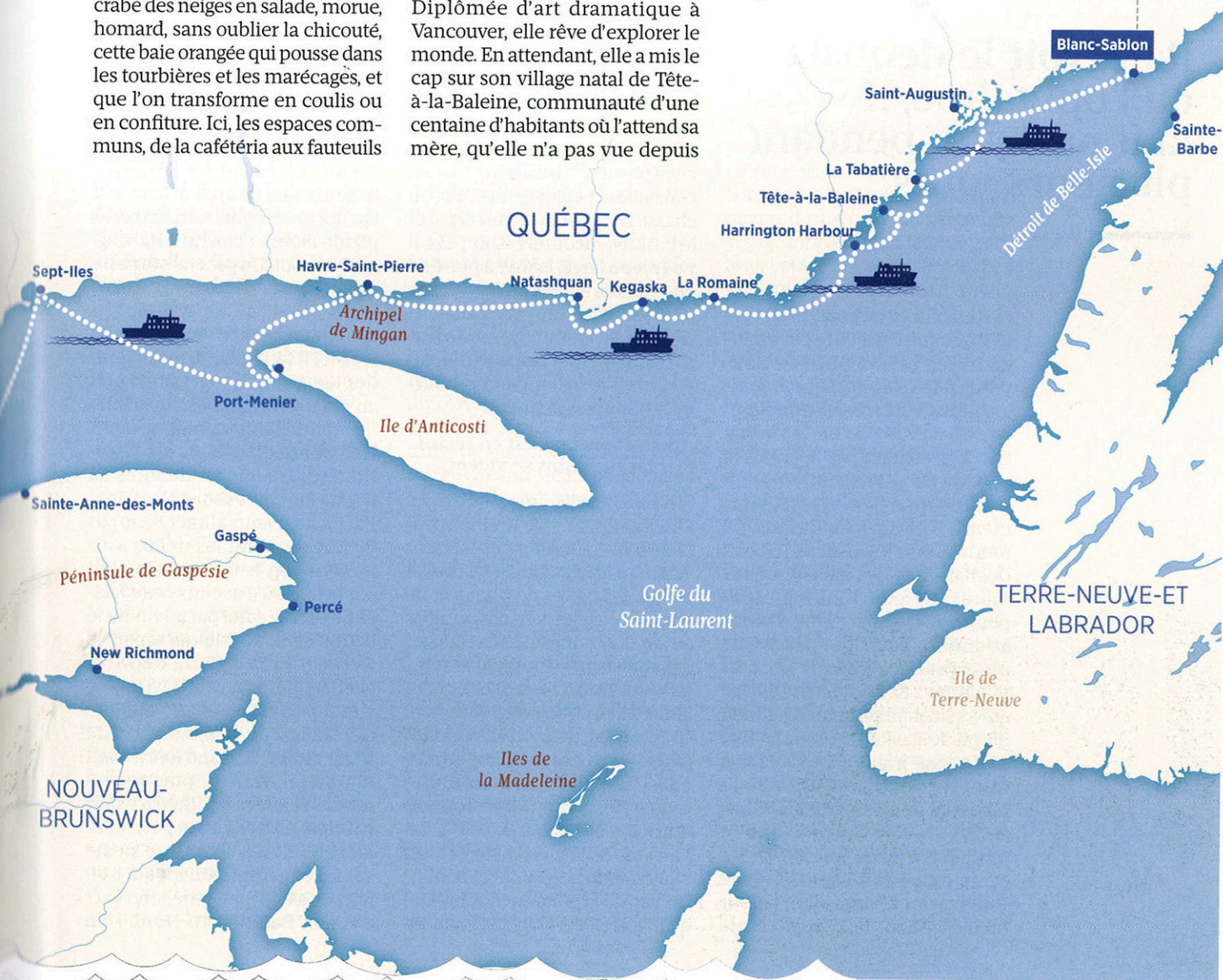
à extraire des soutes objets et matériaux. Antoine Hamel, premier officier, se souvient d'avoir un jour livré une porte d'écluse de trente-huit tonnes pour un barrage.

En été, le bateau offre aussi des croisières agrémentées d'excursions dans les communautés portuaires. Mais, en ce début de printemps, les passagers sont majoritairement des voyageurs du Nord de retour d'un rendez-vous «en ville» ou des enfants du pays ayant hâte de retrouver leur famille après une longue absence. Les ponts supérieurs peuvent accueillir 381 clients, dans des fauteuils ou en cabines. Le restaurant de bord privilégie les produits locaux : crabe des neiges en salade, morue, homard, sans oublier la chicouté, cette baie orangée qui pousse dans les tourbières et les marécagés, et que l'on transforme en coulis ou en confiture. Ici, les espaces communs, de la cafétéria aux fauteuils

du huitième pont, d'où l'on peut contempler les phoques qui se prélassent au soleil et les icebergs qui dérivent depuis le Groenland, sont autant de lieux de rencontres. Les passagers ne se font pas prier et racontent leur vie pour tromper l'attente. Il y a cet homme qui fuit Montréal après un divorce douloureux, ou cet amoureux attendu par sa belle, qui vit dans un autre village que lui, ou encore cette Amérindienne innue, qu'un AVC a forcée à déménager à Sept-Iles, près d'un hôpital, et qui retourne passer une semaine auprès des siens près de La Romaine. Joanie Beaulieu, elle, a 21 ans, des yeux qui pétillent et des projets plein la tête. Diplômée d'art dramatique à Vancouver, elle rêve d'explorer le monde. En attendant, elle a mis le cap sur son village natal de Tête-à-la-Baleine, communauté d'une centaine d'habitants où l'attend sa mère, qu'elle n'a pas vue depuis

dix-huit mois. Là-bas, Joanie connaît tout le monde. «Tous les jeunes sont mes cousins, plus ou moins proches !», confie la jeune femme. Elle piaffe d'impatience «de sauter sur une motoneige et d'aller pêcher la truite sur le lac !»

Mais plus le bateau progresse, plus la glace s'épaissit. D'escale en escale, les retards s'accumulent. Le *Bella Desgagnés*, censé accoster à Natashquan, village d'origine du chanteur Gilles Vigneault, le mercredi après-midi, n'y parviendra que le jeudi, en pleine nuit. Le lendemain, le soleil décline déjà quand le bateau rejoint Kegaska, un hameau de pêcheurs de pétoncles et de homards ●●●





Blanc-Sablon, 1 000 habitants, est la « capitale » de ce bout du monde québécois colonisé durant le XIX^e siècle par des Terre-Neuviens et des Acadiens.

Pour voir le dentiste ou l'ophtalmo, il faut naviguer pendant plusieurs jours

●●● établi tout au bout de la route 138. Chaque fois que le commandant Hémart annonce de nouveaux retards, il conclut avec philosophie : « Ce n'est pas moi qui décide, c'est la glace... » Car, le vrai chef, ici, ce n'est pas lui, mais le golfe du Saint-Laurent.

Sur le quai de Kegaska, l'immense grue du *Bella Desgagnés* tourne entre les cales et le quai, déchargeant des caisses de tomates, de concombres et de pommes. Une vingtaine d'Innus attendent devant la passerelle pour prendre place à bord et remonter à La Romaine, le village qui jouxte leur réserve d'Unamen Shipu. Kegaska est aussi le dernier village avant Blanc-Sablon à disposer d'un réseau GSM. Entre les deux, de La Romaine à Saint-Augustin, il n'y a plus que le téléphone fixe. Assez pour se sentir coupé du monde. Matthieu Boivin, qui revient d'un séjour médical à Sept-Iles, dirige l'école

de La Romaine. Originaire de Montréal, ce pédagogue a eu un coup de foudre pour la Basse-Côte-Nord, où il réside avec sa compagne, Jacinthe Huot, conseillère pédagogique. « Ici, on chasse le caribou, le porc-épic et le castor », raconte-t-il. Et puis, il y a l'air du large, la mer à perte de vue. Mais, à la longue, la solitude pèse lourd. « Il faut vivre dans la région pour comprendre qu'à l'arrivée du premier bateau de la saison on a juste envie d'embarquer », soupire Jacinthe.

Quand le bateau est en retard, les magasins se vident

A chacune des arrivées du *Bella Desgagnés*, c'est le même spectacle. Les habitants descendent vers le quai pour charger les caisses de lait, les boîtes de pizzas et de poulets congelés dans des camions ou sur des traîneaux. Les étagères des magasins généraux se remplissent. « Le navire apporte absolument tout ce que vous voyez ici », confirme Mark Rowsell, propriétaire de l'un des deux supermarchés de Harrington Harbour, coquet village aux trottoirs de bois entre La Romaine et Tête-à-la-Baleine. C'est dans ce hameau, sur l'île de Harrington, à trois kilomètres de la côte, que le cinéaste québécois Jean-François Pouliot a

tourné *La Grande Séduction*, un film racontant les efforts déployés par un bourg isolé pour inciter un médecin à s'y installer. Sorti dans la province en 2003, le long-métrage a connu un immense succès. Quatorze ans plus tard, toujours pas de blouse blanche à Harrington Harbour. Un généraliste passe une ou deux fois par mois. Mais si l'on a besoin d'un psychologue, d'un dentiste ou d'un ophtalmologiste, il faut aller jusqu'à Sept-Iles, deux jours de navigation plus au sud... si le temps est favorable.

Habitué à un climat instable, les habitants de la Basse-Côte-Nord savent que les horaires du *Bella Desgagnés* sont aléatoires. Ils stockent leurs aliments, au cas où, mais quand les délais s'allongent trop, leur frustration finit par éclater. C'est le cas cette fois-ci. Le bateau a fini par atteindre le détroit de Belle-Isle, qui sépare le Québec de l'île de Terre-Neuve, et cherche désormais à traverser la banquise jusqu'à Blanc-Sablon. Depuis la côte, le maire de cette municipalité, Armand Joncas, voit le navire avancer, puis reculer avec la masse de glace sans parvenir à atteindre le port. Joint au téléphone, l'homme peste contre ce gouvernement qui n'en fait pas assez pour améliorer l'accès à la Basse-Côte-Nord. « On



Avec son petit tirant d'eau, le *Bella Desgagnés* (à d.) peut se faufler jusqu'aux ports minuscules de la région. A bord, 42 membres d'équipage (à g.).

nous traite comme le tiers-monde. Nos magasins sont vides et la nourriture à bord du bateau va se perdre s'il n'arrive pas à accoster. Imaginez si ça se passait à Montréal !» Il n'est pas le seul à s'énerver. «Nous sommes pris en otages», déplore la mère de Joanie Beaulieu, Geneviève Monger, depuis Tête-à-la-Baleine. Faute de lien routier, cette massothérapeute doit se contenter de la clientèle de son village, le plus petit de la région. «Je ne peux quand même pas transporter ma table de massage à motoneige !» Pour compléter ses revenus, elle doit donc donner un coup de main à l'école du village, fréquentée par treize élèves.

La Basse-Côte-Nord a découvert il y a une vingtaine d'années ce qui est devenu sa grande richesse : la pêche au crabe. Au port du Havre-Saint-Pierre, le poissonnier vend ses premières prises de la saison à un prix prohibitif : trente dollars canadiens (vingt euros) le kilo. «C'est beaucoup plus cher que l'an dernier, il y en a qui seront millionnaires», soupire la caissière. Robert Wellman, de La Tabatière, explique qu'il pêche quatorze semaines par an, avec trois associés. L'an dernier, 160 000 livres (72 600 kilos) de crustacés leur ont permis de se partager un demi-

million de dollars (332 000 euros). Mais cette manne saisonnière ne suffit pas à faire vivre ces villages, plombés par un taux de chômage d'environ 15 % (6,2 % en moyenne dans le reste du Québec, selon Statistique Canada).

Comme Joanie Beaulieu, les jeunes partent étudier «en ville» et ne reviennent plus que pour les vacances. Alors la région se vide. À 23 ans, Jordan Nadeau, de Harrington Harbour, a vu partir la plupart de ses amis de lycée. «Sur les dix élèves de ma classe, sept vivent en ville.» Lui gagne sa vie dans une usine de transformation de poisson en Ontario. Même phénomène à Blanc-Sablon, bourgade d'un millier d'habitants, qui ne compte qu'une école. Malgré les emplois liés à l'hôpital, les jeunes s'en vont.

Les passagers du bateau finiront leur épopée... en avion

En temps normal, le *Bella Desgagnés* met donc quatre jours à relier Rimouski à Blanc-Sablon, et trois à faire le chemin inverse, avec ses soutes presque vides. Mais, cette fois-ci, après huit jours à longer la Basse-Côte-Nord, dont trois à dériver avec la banquise entre Saint-Augustin et Blanc-Sablon, le capitaine Hémart finit par déclarer forfait. Aucun des trois brise-glaces qui ont tenté d'escorter le navire

n'est parvenu à tracer un canal jusqu'au terminus. Même habitués aux changements d'horaires imposés par la météo, les passagers commençaient à s'inquiéter. Diabétique, Jordan Nadeau n'avait plus qu'une dose d'insuline. Un couple voyageant avec une fillette de 2 ans avait épuisé sa réserve de couches. Et la météo n'annonçait aucun répit. Depuis Blanc-Sablon, le maire, Armand Joncas, a donc vu le bateau disparaître à l'horizon, en direction de la côte de Terre-Neuve, quarante-cinq kilomètres plus loin. C'est à Sainte-Barbe que seront débarqués les passagers, qui finiront leur épopée... en avion.

Joanie Beaulieu, elle, a pu s'épargner ces moments d'incertitude, puisqu'elle était descendue trois jours plus tôt à Tête-à-la-Baleine, où elle avait retrouvé sa mère. Dès le lendemain, elle était partie pêcher la truite sur un lac. «Aaah, ma Basse-Côte m'avait tant manqué !», a-t-elle écrit avec bonheur par courriel quelques jours plus tard. Joanie passera toute la belle saison au village, où elle a décroché un boulot d'animatrice à la radio communautaire. Un jour, le monde sera à elle. En attendant, c'est l'eau salée du golfe du Saint-Laurent qui coule dans ses veines. ■

Agnès Gruda

ROCHER PERCÉ



C'est l'un des symboles de la Gaspésie. Face au village de Percé, ce gros rocher calcaire avec son obélisque était jadis rattaché au continent. Ses falaises de 90 m de haut servent de nichoirs aux oiseaux marins – guillemots, mouettes et autres cormorans. A marée basse, un cordon littoral le relie à la terre.





ARCHIPEL-DE-MINGAN

Le littoral de ce parc national, sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent, est bordé d'étonnantes monolithes de calcaires érodés par les éléments. A chaque terre ses sculptures naturelles. Celle au premier plan, plantée sur les rives de l'île de Niapiskau, est surnommée la Bonne Femme.



ÎLES DE LA MADELEINE



Des pétoncles et des histoires de marins... Dès que la neige s'efface devant la belle saison, les îles de la Madeleine sont une destination courue par les Montréalais. Cet archipel, situé au centre du golfe du Saint-Laurent, recense plus de 10 000 insulaires, les Madelinots, la plupart descendant d'Acadiens.





L'ÎLE DE LA TENTATION... POUR L'OR NOIR

Ignorée par les ferries, peuplée de 211 habitants et 200 000 cerfs, la «perle du Saint-Laurent» avait du mal à imaginer l'avenir. Jusqu'à ce qu'elle se découvre d'énormes réserves de pétrole. Et que la zizanie commence.

PAR JULES PRÉVOST (TEXTE)

Des cascades, aux reflets arc-en-ciel, dans un théâtre naturel à l'exceptionnelle beauté. Des forêts de résineux percées de lacs poissonneux et striées de rivières à saumons. Près de 200 000 cerfs de Virginie et la plus grande colonie québécoise de pygargues à tête blanche, ce rapace au bec jaune emblème des Etats-Unis. Et tout juste 211 habitants, vivant à Port-Menier, village dont la rue aux maisons colorées qui suit le trait de côte salue les premiers jours du printemps, après de longs mois sous la neige.

L'île d'Anticosti, une terre de la taille de la Corse – 8 000 kilomètres carrés, dont 572 protégés dans un parc national – n'est pas

surnommée pour rien «la perle du Saint-Laurent». C'est un joyau posé dans l'écrin du golfe. Mais, depuis quelques années, elle doit compter avec un nouveau venu : le pétrole. Selon un rapport de consultants spécialisés, paru en 2011, Anticosti recèlerait des réserves de quarante milliards de barils de pétrole de schiste, soit environ trois siècles de consommation pour la province du Québec. Impossible de savoir ce qui est réellement exploitable. La canadienne Pétrolia souhaiterait y mener «trois forages exploratoires avec fracturation hydraulique d'ici fin 2017», explique Jean-François Belleau, son directeur des relations publiques. Les premières forages pourraient débarquer dans les mois à venir. Sauf qu'ici la perspective de devenir un émirat du golfe... du Saint-Laurent n'est pas du goût de tous les insulaires.

Découverte par Jacques Cartier en 1535, Anticosti fut pendant plus de quatre cent cinquante ans la propriété privée de riches hommes d'affaires venus exploiter ses forêts. Au tournant du XIX^e siècle, le chocolatier français Henri Menier y introduisit les premiers cerfs de Virginie, pour satisfaire ses appétits de chasseur, et obligea à déménager les villageois qui vivaient vers la côte, dans un lieu qu'il baptisa Port-Menier. De là, il était plus facile d'exporter le ●●●



Mathieu Dupuis

Plongeant de 76 mètres dans un canyon de 3 kilomètres de long, la chute Vauréal est l'une des merveilles de cette terre sillonnée de cours d'eau, à une

centaine de kilomètres des côtes du continent.



... bois vers le continent. En 1926, Anticosti passa entre les mains d'une autre firme forestière. Et ce n'est qu'en 1974 que l'île fut rachetée par le gouvernement québécois. Aujourd'hui, on n'y compte que trente-neuf personnes de moins de 34 ans, et Port-Menier a perdu 20 % de sa population en vingt-cinq ans. Pour l'instant, l'île survit grâce aux 5 000 chasseurs qui viennent chaque année traquer les cerfs de Virginie. Avec ses 575 kilomètres de côtes, l'endroit est un paradis potentiel pour la grande randonnée. Mais promouvoir cette activité est compliqué, en raison de la grande difficulté d'accès à l'île. Aucun service quotidien de traversier (ferry) ne la relie au continent. En hiver, les habitants dépendent des Piper Navajo, les avions à cinq places de la compagnie Air Liaison, souvent bloqués par la brume. Dix mois durant, il y a aussi le passage du bateau *Bella Desgagnés* (voir notre reportage p. 64).

Alors certains, inquiets de voir leur village mourir, sont prêts à franchir le Rubicon et à laisser faire ce qu'on nomme ici «les pétrolières». Anne-Marie Dresdell, 73 ans, gérante de Chez Anne-

BAMBI, TERREUR DES SAPINS

On les voit partout, du phare de Pointe-Carleton (ci-dessus) aux rues de Port-Menier, dans les forêts de l'intérieur ou en bord de mer. Les rares touristes débarquant à Anticosti les trouvent exotiques et «mignons». Pourtant, les cerfs de Virginie sont une plaie pour les arbres de l'île, en particulier les sapins. Car rien ne résiste à leur voracité, y compris les épicéas, dont ces animaux ne sont pas habituellement friands. Lorsqu'ils furent introduits sur l'île, en 1896, par le chocolatier français Henri Menier, les cerfs n'étaient que 220. Mais, sans prédateur autre que l'homme, leur population a explosé, pour atteindre désormais 200 000 têtes. Les scientifiques estiment qu'Anticosti devrait prendre des mesures drastiques et réduire leur nombre à environ 60 000. En attendant, faute de mieux, les plus beaux arbres sont soigneusement entourés de clôtures, qui se dressent jusqu'à quatre mètres de haut.

Marie, l'un des deux gîtes du village, avoue «ne pas être nécessairement pour l'exploitation du pétrole... mais il faut bien créer des emplois. Ici, il n'y a plus aucune activité, et les jeunes abandonnent Anticosti.» Anne-Marie elle-même envisage de s'installer sur le continent. Tout comme le guide de chasse Michel Charlebois, qui a mis en vente sa maison, pourtant construite de ses propres mains.

Un risque de pollution des nappes phréatiques

Installé depuis vingt et un ans sur l'île, John Pineault, le maire de Port-Menier, est quant à lui l'un des plus farouches opposants aux compagnies pétrolières. «Si elles débarquent avec leurs foreuses, j'irai sur le quai avec les habitants pour les en empêcher», tonne ce paysagiste taillé comme un bûcheron. Son élection, l'an dernier, n'a pas été facile. La campagne s'était transformée en référendum pour ou contre le pétrole. John Pineault l'a emporté avec... huit voix d'avance seulement. Pour sanctuariser son île, l'élu a monté un dossier, transmis au gouvernement canadien, demandant qu'elle soit inscrite au patrimoine mondial de l'humanité. John Pineault y décrit les trésors de son île. Parmi eux, les fossiles de trilobites et de céphalopodes le long des rivières, qui datent de la première grande extinction. Il y est aussi question du patrimoine immatériel. Car, pour les marins, l'île serait maudite. Les récits de naufrages sont innombrables, et un tour en kayak le long des côtes suffit pour constater la réalité de la légende. Epaves de chalutiers échoués et de balayeurs de mines encastés dans la roche... Plus de 400 navires reposeraient ici. Des destins funestes qui valurent au XIX^e siècle à «la perle du golfe» le

L'hiver, l'île dépend des Piper Navajo, de petits avions à cinq places

surnom moins sympathique de «cimetière du golfe» et incitèrent les autorités à construire sept phares, entre 1831 et 1918.

L'île était sur le radar des industries extractives depuis les années 1960. Mais ce sont les techniques récentes de fracturation hydraulique permettant d'exploiter les gisements non conventionnels de pétrole de schiste, auparavant considérés peu rentables, qui ont relancé le sujet. Les membres de l'ONG de défense de l'environnement Nature Québec, engagée dans le combat «contre ce projet insensé», pointent une «aberration économique». Car, en réalité, seuls 1 à 10 % des réserves de pétrole recensées à Anticosti seraient exploitables. «Il faudrait construire pratiquement toutes les infrastructures : routes, oléoducs, terminal, fait remarquer Sophie Gallais, chargée de projet pour Nature Québec. De plus, avec la fracturation hydraulique, il y a un risque de contamination des nappes phréatiques par un déversement de pétrole brut dans cette zone karstique, riche en gouffres.»

Un courant de sympathie à travers tout le Québec

En avril dernier, face aux campagnes d'associations écologistes, dont une pétition signée par plus de 25 000 personnes, le Premier ministre du Québec, Philippe Couillard, a annoncé avoir engagé des négociations avec Pétrolia pour arrêter son programme d'exploration. Problème : la firme réclame au gouvernement québécois 200 millions d'euros pour les investissements déjà menés. «Il est de l'intérêt du gouvernement québécois de poursuivre les travaux», maintient Jean-François Belleau, de la compagnie pétrolière.

En attendant, un vent de zizanie souffle discrètement à Port-Menier, entre deux bourrasques

de neige. «Le sujet est tabou, souligne le fermier Eric Perreault. Les insulaires n'aiment pas afficher leur opinion, de peur d'être mal jugés par la communauté.» Barbe rousse piquée de poils blancs, l'homme accueille le visiteur sur son terrain au milieu des bois, parmi les poules et les boeufs. Dans sa serre, où poussent des légumes bio, tourne en boucle une chanson reggae-funk de Captain Dandelion, une figure de la scène engagée québécoise. «Manger local, c'est tout à fait génial», répète le morceau. «Je suis venu sur l'île il y a huit ans pour profiter de sa beauté, de sa qualité de vie, et y élever mes enfants, pas pour voir s'élever des forages», résume Eric Perreault, l'un des rares résidents à prendre publiquement position contre Pétrolia.

Le fait qu'une partie des habitants ne se prononce pas ouvertement s'explique par l'histoire des lieux, remarque John Pineault : «L'île a longtemps vécu selon le bon vouloir de son propriétaire, dans une forme de management patriarcal. Alors les

plus anciens se disent : pourquoi pas aujourd'hui la Pétrolia ?»

Désormais, l' élu entend bien «que les Anticostiens prennent en main leur destin». D'ici à la fin de l'année, leur avenir sera éclairci. Confiant, le maire reconnaît avoir déjà gagné un combat, celui de la communication. «Grâce à notre lutte, nous avons suscité un courant de sympathie chez les Québécois, dit-il. Le téléphone de la mairie sonne, et nous recevons par courriels des demandes d'information tous les jours. L'histoire est de notre côté. Si nous sortons victorieux, ce sera enfin l'occasion de passer au développement durable et de mettre en valeur notre capital nature. Les investisseurs verts sont prêts.» Parmi les messages de soutien, des demandes de jeunes Français cherchant à s'installer sur place. Frederick Lee, l'un des fonctionnaires de Port-Menier, a proposé de les héberger en attendant de leur trouver un logement...

Jules Prévost



Mathieu Dupuis

Drossé sur le rivage, le navire de pêche Le Calou est l'une des 400 épaves recensées sur les côtes de l'île. Anticosti, souvent entourée de brouillard, est réputée pour ses récifs et ses hauts fonds piégeux.

UN GRAND BOL D'AIR QUÉBÉCOIS

En mer ou sur terre, du Grand Nord au sud de la province, dix étapes pour profiter pleinement de l'été.

PAR JULES PRÉVOST ET JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTES), HUGUES PIOLET (CARTE)



DANS LA TONDRA, UN CRATÈRE EXCEPTIONNEL
D'un diamètre de 3,4 km, l'œil de pierre du parc national des Pingualuit, au Nunavik, a été formé, il y a plus d'un million d'années, par la chute d'une météorite. nunavikparks.ca/fr/parcs/pingualuit

CHEZ LES ATKAMEKW, UN ÉTÉ VRAIMENT INDIEN
Tipi, canoë, ragôût d'original, fabrication d'objets en écorce... Sur les rives du lac Kempt, cette communauté amérindienne organise plusieurs séjours pour partager ses traditions. manawan.com

UN LIEU HANTÉ PAR LES ESPRITS INUITS
Dominé par les 1 646 m du mont d'Iberville, le parc national Kuurujuaq, réputé pour ses légendes inuites, recèle une trentaine de sites archéologiques associés à leur histoire. nunavikparks.ca/fr/parcs/kuurujuaq

LE CHANT DES BALEINES... DEPUIS SA TENTE
Dans la Haute-Côte-Nord, le camping Paradis marin donne directement sur le golfe du Saint-Laurent. De là, il n'est pas rare que les estivants soient réveillés par le souffle des cétacés. campingparadismarin.com

A VELO, SUR LES TRACES DU PETIT TRAIN DU NORD
Dans les Laurentides, on enfourche sa petite reine. L'ancienne ligne de chemin de fer entre Saint-Jérôme et Mont-Laurier est devenue une piste cyclable de 218 km. pistescyclables.ca/Laurentides/PetitTrain1.htm

LA PETITE AUBERGE DE LA PRAIRIE
Pivoines du printemps ou foins d'automne... Bâtie en 1848, l'auberge des Trois Erables, dans le Brome-Missisquoi, est idéale pour profiter de la campagne. aubergedestroiserables.com

UN VILLAGE À CHEVAL SUR DEUX PAYS
On entre côté Québec, on ressort dans le Vermont américain. Le village de Stanstead, l'un des plus beaux de la province, possède même une bibliothèque enjambant la frontière. stanstead.ca

LA CHUTE MONTMORENCY EN MODE AVENTURE
Du haut de ses 83 m, c'est la plus haute du Québec. Pour jouir d'une vue imprenable, il faut emprunter son pont suspendu ou, pour les plus téméraires, sa via ferrata. sepaq.com/ct/pcm

UN PARC MÉCONNU PRÈS DE CHARLEVOIX
Ski nordique et raquettes, l'hiver ; vélo et pêche, l'été. Le parc des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie est un enchantement pour les amateurs de grands espaces balisés. sepaq.com/pq/hgo

DES CRÉPUSCULES EN CINÉMASCOPE
Plusieurs villages bordant le Bas-Saint-Laurent se partagent ce titre, mais assister au coucher du soleil depuis les rives de Kamouraska est un spectacle inoubliable. kamouraska.ca

SENVOLER VERS LE QUÉBEC

Air Canada (aircanada.com), principale compagnie aérienne nationale, propose des vols long-courriers depuis Paris, Lyon, Nice et Marseille, en période estivale, avec escale à Montréal ou Toronto. À partir de 679 € A/R Paris-Québec, tél. depuis la France : 0825 880 881 (0,15 €/min).

PRÉPARER SON SÉJOUR

Saguenay ou Mauricie ? Hôtel ou bien chambre d'hôte ? Le site de Québec original (quebecoriginal.com/fr) donne de nombreux conseils pour organiser vos vacances. Autre site utile : 375mtl.com, dédié aux événements créés à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal.

LES PARTENAIRES QUI NOUS ONT AIDÉS POUR CE DOSSIER

EMBARQUER À BORD DU BELLA DESGAGNÉS

En été, il faut réserver très à l'avance auprès de la compagnie Relais Nordik (relaisnordik.com) afin de prendre place à bord de son cargo ravitailler qui cabote le long du littoral méconnu de la Basse-Côte-Nord. Compter 442 € et 7 jours de mer, pour faire l'A/R entre Rimouski et Blanc-Sablon.

VISITER L'ÎLE D'ANTICOSTI

Depuis Québec, on prend d'abord l'avion pour Sept-Îles à bord d'un vol Air Canada. Puis on poursuit vers Port-Ménier avec Air Liaison (airliaison.ca). Pour découvrir la chute Vauréal et autres merveilles naturelles, contacter les guides du parc national d'Anticosti (sepaq.com).